

DEUXIÈME PROMENADE

LES ANCIENS MAGISTRATS, ACTES ET SCEAUX DU MOYEN AGE

Met hand en tand, voor stad en land.

Plaque commémorative Everard t' Serclaes.

Everard t' Serclaes, né probablement en 1320, joua un rôle essentiel dans la politique bruxelloise.

Le caractère de ses actions et les cruelles circonstances de sa mort en ont fait un héros populaire. [65]^I

Le 6 juin 1898, le Conseil communal décida d'apposer une plaque commémorative sous les arcades de la *maison de l'Etoile*. Le sculpteur Julien Dielens (1849-1904) orna le mémorial comme une châsse médiévale. L'œuvre, inspirée de la Renaissance italienne, mérite un examen attentif.

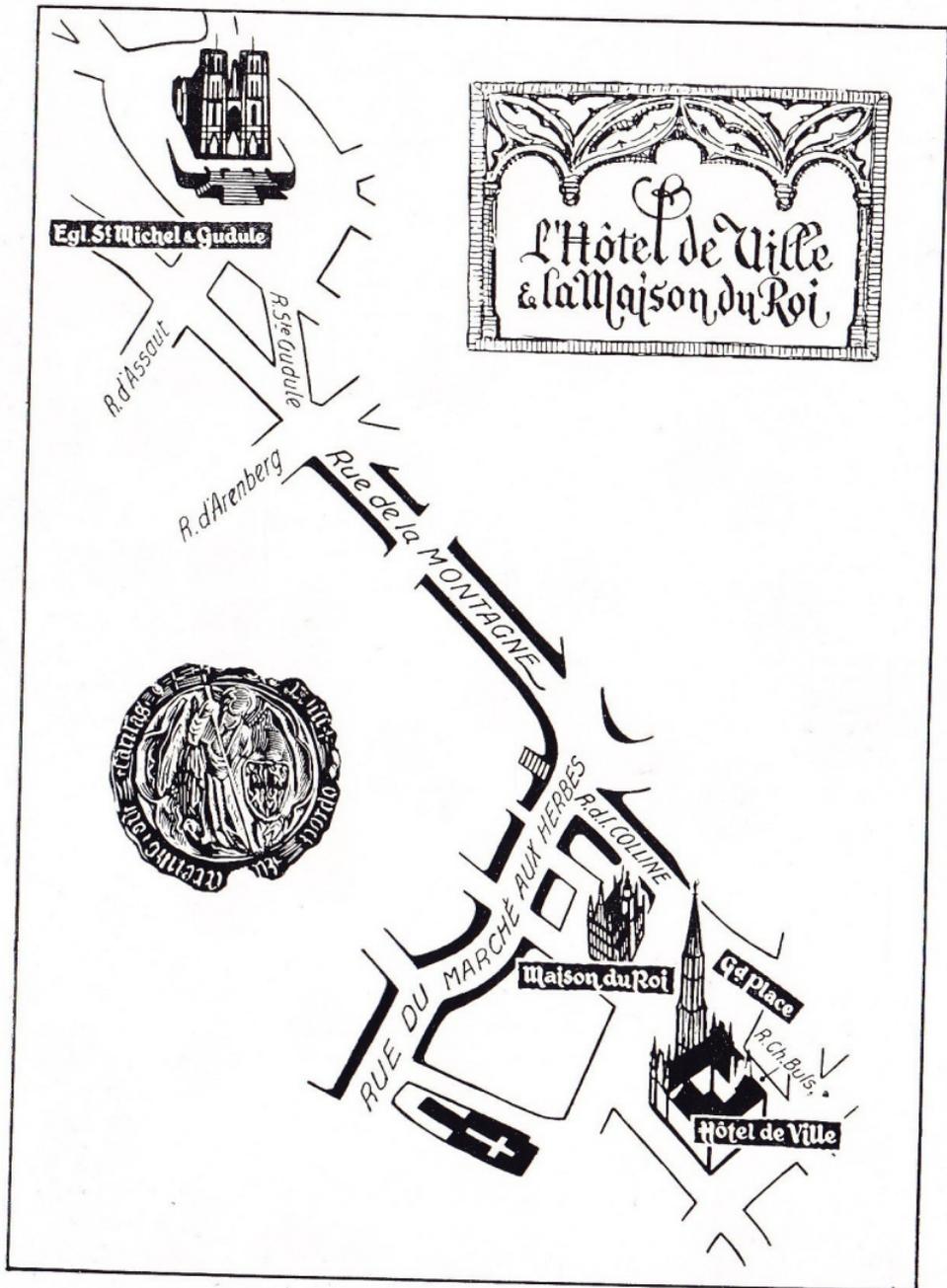
DESCRIPTION. — Le chevalier, coiffé du heaume, brandit l'étendard de Brabant-Limbourg. Sur l'entablement l'inscription : *pro aris et focis*, pour les autels et les foyers. [41]^I

L'écusson de droite est celui de Bruxelles; celui de gauche, du Brabant.

LE BAS-RELIEF SUPÉRIEUR évoque la libération de la ville, grâce à l'énergie déployée par Everard t' Serclaes (nuit du 24 octobre 1356). Cette action guerrière obligea le comte de Flandre Louis de Male à abandonner la cité, occupée par ses troupes depuis trois mois. L'inscription *met hand en tand, voor stad en land*, rappelle l'attachement à la ville et au pays.

LE DEUXIÈME BAS-RELIEF figure la *Joyeuse Entrée* de Jeanne de Brabant et de son époux Wenceslas de Luxembourg dans leur bonne ville de Bruxelles libérée (1356).

Le Brabant au riche duc était le cri de guerre des gens du duché.



ITINÉRAIRE DE LA DEUXIÈME ET DE LA TROISIÈME PROMENADE.



PLAQUE COMMÉMORATIVE EVERARD 'T SERCLAES,
RUE CHARLES BULS.

LE BAS-RELIEF INFÉRIEUR transporte le curieux d'histoire trente-deux ans plus tard (1388). Afin de venger l'horrible attentat commis sur la personne de l'échevin et chevalier Everard t' Serclaes, les Bruxellois courroucés assiègent le château de Sweder d'Abcoude, seigneur de Gaesbeek.

La sculpture rappelle également le sobriquet donné aux habitants de la ville. A droite, une femme tire un gros poulet d'un panier; à gauche, sous le pilastre, un marmiton tient un volatile mis en broche; à droite, un personnage serre une cannette portant l'inscription *kiekefretters*, mangeurs de poulets.

Le corps du héros, la langue arrachée, est allongé au bas du monument : *Eberhardo t' Serclaes liberatori patriae*. L'écusson est celui du chevalier.

Les inscriptions des pilastres rappellent les faits évoqués plus haut.

Des guirlandes de fleurs et de fruits enrichissent ce très beau monument. Depuis une vingtaine d'années, une croyance populaire attache certaine vertu au bronze du bras droit de la statue. Le métal, furtivement effleuré par les passants, brille à la lumière.

Le gros cul-de-lampe historié suspendu au-dessus de l'escalier des lions, de l'Hôtel de Ville.

La sculpture est de l'école brabançonne et remonte au début du XV^e siècle.

Le tailleur d'imaiges a figuré le meurtre de l'échevin. La

partie inférieure du cul-de-lampe représente un démon s'emparant de l'âme du seigneur criminel.

Hôtel de Ville. COULOIR CONDUISANT A LA LOGE DU CONCIERGE.

Un élève du peintre Navez, Joseph Stallaert (1825-1903), lui-même peintre d'histoire et portraitiste, a imaginé *La mort d'Everard t' Serclaes*.

SALLE GOTHIQUE, A CÔTÉ DE LA PORTE D'ENTRÉE.

Statue en bronze de l'échevin, par Godefroid Vanden Kerckhove (1841-1916).

PLAFOND DE L'ESCALIER D'HONNEUR, à gauche, *Everard t' Serclaes*, 1356. L'œuvre, glorifiant le pouvoir communal, est du comte Jacques de Lalaing (1893).

SALLE DES MARIAGES.

Les consoles des poutres maîtresses portent les écussons des sept lignages bruxellois. [45]¹

SALLE GOTHIQUE, ADOSSÉE AUX TRUMEAUX, en partant de la tapisserie figurant le *Serment des Archers* (du côté de la rue Ch.-Buls), magnifique série de statues en bronze doré, dont voici l'énumération :

Nicolas Swaef (1386), riche bourgeois, représentant la commune à l'assemblée de Braine-l'Alleud (1374) (Ed. Lefever);

Thierry van den Heetvelde (1386), tué à l'attaque de Grave (Ed. Lefever);

Nicolas de Saint-Géry (1407), premier échevin de Bruxelles (J. van de Kerckhove);

Jean d'Enghien (1456), seigneur de Kestergat, amman de Bruxelles de 1430-1461 et de 1468-1472 (J. Schaen);

Gérard Pipenpoy (1421), premier bourgmestre patricien en 1421 (Ch. Geefs);

Guillaume Rongman (1423), seigneur de Bigard (Alb. Desenfans);

Gauthier van der Noot (1448), seigneur de Risoir, plusieurs fois bourgmestre (Ch. Geefs);

Jean van der Meeren (1477), seigneur de Saventhem et de Sterrebeek (Ed. Lefever);

Guillaume Estor (1477), seigneur de Bigard, amman de Bruxelles de 1477 à 1489. Participe à la bataille de Guinegate, qui opposa Maximilien d'Autriche au roi de France Louis XI (Ch. Geefs);

Nicolas van den Heetvelde (1477), mort en 1484 au service de la commune (Ant. van de Kerckhove);

DE CHAQUE CÔTÉ DE LA PORTE D'ENTRÉE :

Philippe de Witthem (1500), seigneur de Beersel, amman de Bruxelles de 1489 à 1506 (L. Samain);

Everard t' Serclaes (1356), dont question plus haut (G. van den Kerckhove).

VITRAUX. — Armoiries des familles patriciennes.

LE PALIER DE L'ESCALIER DES LIONS.

Deux tableaux d'histoire, d'Emile Wauters (1846-1933), le bon peintre du *Panorama du Caire* et de la *Folie de Hugo van der Goes*, cette dernière toile au Musée de Bruxelles.

Le Triomphe démocratique de 1421 : Philippe de Saint-Pol, frère du duc Jean IV, devant le peuple assemblé, partage le pouvoir entre les patriciens des lignages et la plèbe. [7]^{II}

La Concession du Grand Privilège de Marie de Bourgogne, le 4 juin 1477 : nouvelle étape vers la démocratisation de la commune. [20]^{II}

Les statues d'albâtre qui enjolivent l'escalier furent sculptées par G. De Groot (1839-1922), élève de Fraikin, en 1884. Celle à gauche de l'entrée de la Salle Gothique, représente un personnage qui combattit aux côtés de Jean I^{er} à la bataille de Woeringen, *Walther Van den Bisdomme*.

La statue de droite rappelle *Jean de Relegem*, qui perdit la vie à la bataille de Bastweiler (1371), en Rhénanie. Wenceslas, capturé, fut maintenu onze mois en captivité. Le duc de Juliers restait vainqueur.

Quatre autres notables, en partant de la gauche, *René Clutinc*, *Arnoul d'Yssche*, *Guillaume Pipenpoy* et *Roger de Leefdael*.

La puissante famille des Clutinc joua un rôle important dans la politique urbaine au moment où Bruxelles se cherchait. Ses membres possédaient des prés et des vignobles entre le Coudenberg et la colline Saint-Michel, où se dresse de nos jours la collégiale des SS. Michel et Gudule.

Les vastes troupeaux de moutons appartenant aux Clutinc pâturaient dans les grasses prairies bordant la Senne.

Le commerce de la draperie et de l'argent enrichit ces patriciens. Ils conservèrent longtemps des exploitations agricoles et atteignirent la puissance en participant à l'administration de la commune. Ces réalistes accaparèrent longtemps la scène politique bruxelloise.

René Clutinc fut, à diverses reprises, échevin au XIII^e siècle. *Arnoul d'Yssche* portait à Woeringen la bannière de Bruxelles, cité dont il était l'ammann.

Guillaume Pipenpoy fut tué devant Tournai (1340). Jean III,

allié au roi d'Angleterre Edouard III, luttait contre les Français. Les alliés durent lever le siège de la ville après onze semaines de combats.

Roger de Leefdael, amman et châtelain de Bruxelles, fut sensible aux belles-lettres (XIII^e s.).

Archives communales. GRAVIR LES ESCALIERS QUI MÈNENT AUX ARCHIVES COMMUNALES. — D'intéressants documents y sont à notre disposition.

M. Charles Pergameni, archiviste de la ville et professeur à l'Université, a publié un beau volume intitulé *Les Archives historiques de la Ville de Bruxelles. Notices et Inventaires* (1).

Le bourgmestre Van de Meulebroeck fait remarquer dans la préface, que l'ouvrage « répond à sa préoccupation constante de mettre à la portée de tous, les fruits de son labeur [de M. Pergameni] persévérant, substantiel, méthodique et précis, il facilitera largement les recherches à ceux qu'intéresse l'histoire de Bruxelles. Il ne s'agit pas ici d'un simple catalogue d'actes, quoique cette tâche ardue et de longue haleine lui ait été imposée; l'auteur a voulu rédiger, à propos de nos fonds d'archives les plus importants, des notices claires et précises, permettant aux chercheurs de trouver aisément ce que sollicite leur curiosité : elles expliquent, en effet, le sens de nos divers fonds, dont elles précèdent l'inventaire. »

Examiner l'ouvrage et son économie générale : le visiteur jugera de la richesse de nos archives historiques.

Se limiter pour l'instant aux listes des magistrats, aux lignages, cartulaires et actes municipaux.

Particulièrement intéressants sont les registres aux résolutions et aux admissions (registres originaux et en copie), ainsi que les recueils de preuves généalogiques. [45]^I

La consultation de l'*Inventaire* et des notices qui l'accompagnent facilite le choix parmi les registres et documents divers, toujours mis aimablement à notre disposition par un personnel dévoué.

Ne pas omettre l'étude du *Plan de Bruxelles de Braun et Hogen-*

(1) Éditorial Office, Brux., 1943.

berg (1576), ni celui extrait de l'*Atlas de Blaeu* (1649), permettant de contempler la cité entourée de sa deuxième enceinte murale. [68]^I

Musée communal, en la Maison du Roi.

SE RENDRE AU PREMIER ÉTAGE, où
SE TROUVE LA SALLE DES SCEAUX.
Sceaux et chartes sont conservés

dans la vitrine centrale.

Observer notamment, appendu à un parchemin, le sceau le plus ancien connu de la ville de Bruxelles : *Ingesigele der porters van Brusle*. Vers 1200. Il resta en usage jusqu'aux environs de 1400. *En échange d'un terrain exproprié en vue des fortifications, la ville concède une rente héréditaire.* [36]^I

Deuxième sceau de Bruxelles : début du XV^e siècle.

Un autre parchemin porte le sceau de Jean de Heldenberg, receveur du duc (janvier 1283).

La plupart des parchemins exposés portent des sceaux des XIII^e et XIV^e siècles.

Le document le plus intéressant est la charte dite de Cortenberg, scellant l'Union commerciale de 44 cités et franchises du Brabant (1312). Il est muni de 27 sceaux. L'original d'une autre célèbre charte brabançonne, la *Joyeuse Entrée* de Jeanne de Brabant et de Wenceslas de Luxembourg (3 janvier 1355) est conservé aux Archives générales du Royaume.

Dans la salle où nous nous trouvons pour l'instant, figurent également un sceau de l'église des SS. Michel et Gudule, datant de 1135.

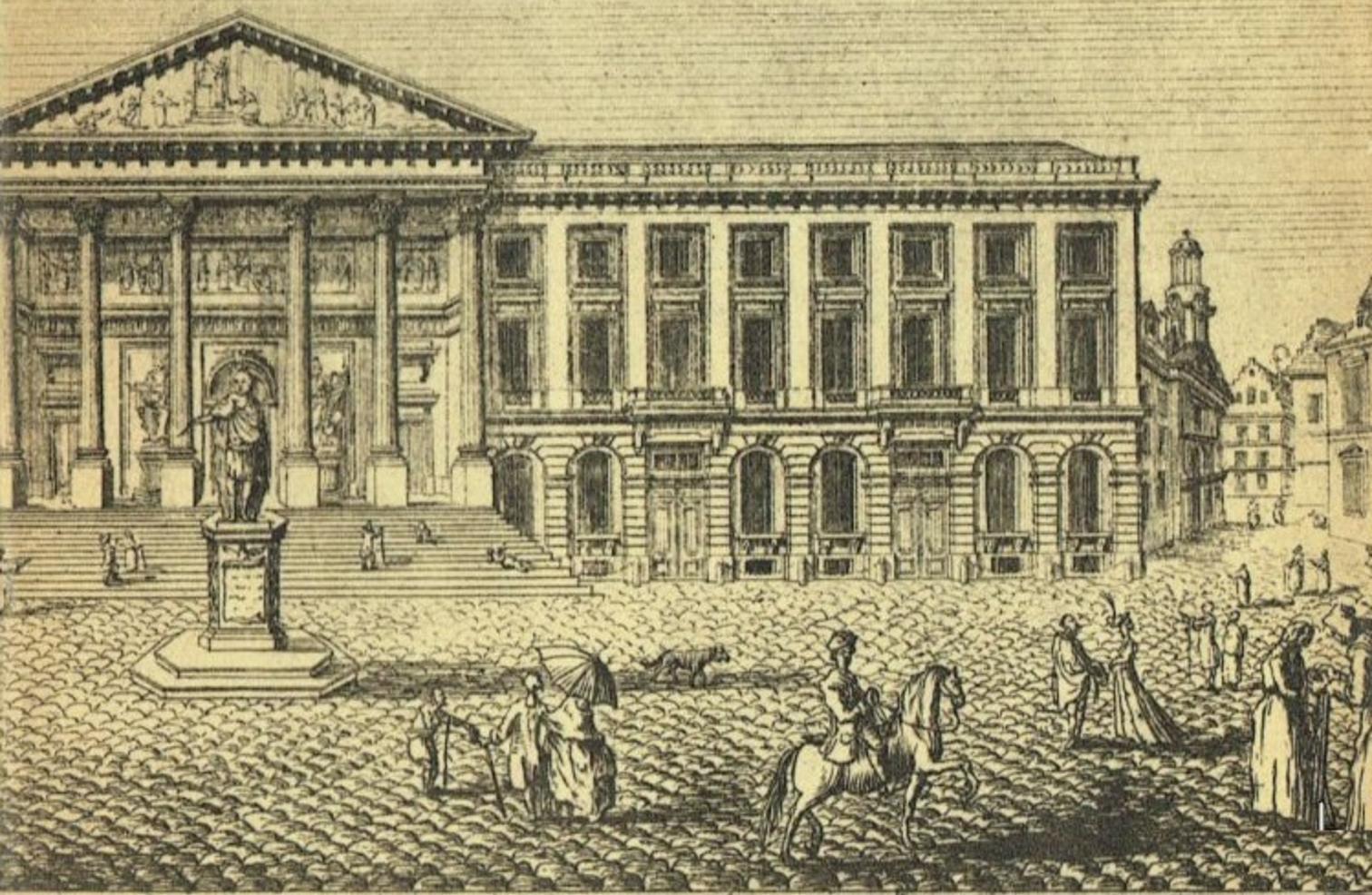
Aux murs de la salle des sceaux, des gravures, aquarelles et dessins se rapportant à la *deuxième enceinte murale de Bruxelles.* [68]^I

Pour terminer cet aperçu de nos richesses locales, se rappeler les possibilités offertes par les Archives de l'Assistance publique, 298, rue Haute. Par ailleurs, le musée est public (peintures anciennes, sculpture, mobilier).

(À LA BOURSE, PRENDRE LE TRAM N^o 5 ET DESCENDRE À L'ARRÊT DE L'HÔPITAL SAINT-PIERRE, RUE HAUTE.)

BRUXELLES

Promenades dans le Passé



Nouvelle Place Royale a Bruxelles
Der Nieuwe Koninglyke Plactze tot Brusel.

DU MÊME AUTEUR



OUVRAGES RELATIFS A L'HISTOIRE DE BRUXELLES.

Syllabus de l'Histoire de Bruxelles :

1^{re} partie : Des origines à la mort de Philippe le Beau (1506). (*Epuisé.*)
2^e partie : De la mort de Philippe le Beau (1506) à 1830. (*Epuisé.*)

Dans la Collection Nationale, Bruxelles, Office de Publicité :

Les origines de Bruxelles, 1^{re} éd. 1944;
2^e éd. 1945;

Histoire de Bruxelles, de la Maison de Bourgogne à 1830, 1^{re} éd. 1945;
2^e éd. 1948;

Bruxelles capitale, 1947.

Monographie de l'ancienne maison, dite « De Peerle », 31, rue au Beurre, in Le Folklore brabançon (Service de Recherches historiques et folkloriques du Brabant).

MARCEL VANHAMME



BRUXELLES

1100-1800

Promenades dans le Passé



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANC. ÉTABL. J. LEBÈGUE ET C^{le}, ÉDIT., S. C.

Rue Marcq, 16, Bruxelles

—
1949